

L'interdisciplinarité à l'UQAM : concept et pratiques

Angèle Dufresne

Dans l'esprit de tirer pleinement parti des instances académiques et pour répondre au vœu maintes fois exprimé par les commissaires d'élargir les débats de la C.É. à des questions de fond, la présidente de la Commission des études, Mme Danielle Laberge a proposé le 6 mai dernier une réflexion sur le sens et la pratique de l'interdisciplinarité à l'UQAM. Pour ce faire, elle a invité les professeurs Lucie Sauvé (Éducation), Michel Jebrak (Sciences) et le doyen Robert Proulx (Sciences humaines) à venir partager leur compréhension de ce qu'est l'interdisciplinarité, concept pluriel, s'il en est.

Est-ce un enjeu ou un défi institutionnel pour l'UQAM? L'interdisciplinarité est-elle aussi pertinente dans une perspective de recherche que de formation? Son application à la formation, selon Lucie Sauvé, suppose des adaptations multiples au niveau de la construction des savoirs et de la pédagogie, centrée davantage sur l'apprenant, sur l'apprentissage par projet, sur la résolution de problèmes, le travail d'équipe, la créativité. L'interdisciplinarité permet d'appréhender la complexité des objets de la société contemporaine, de les situer en contexte et de développer des savoirs socialement pertinents, utiles et partagés.

En outre, elle offre un exutoire à l'enfermement disciplinaire, mais doit

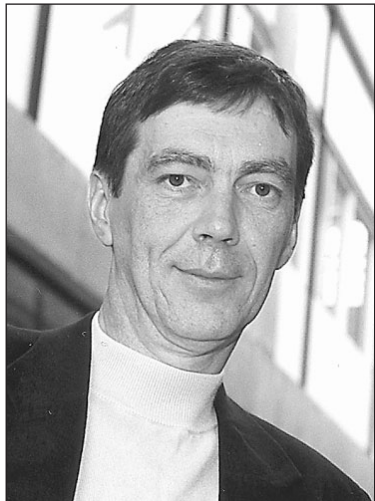


Photo : J.-A. Martin

M. Robert Proulx

avoir recours à des modes de travail différents en termes de ressources, de temps et de culture. Il y a des «habitus» disciplinaires à transformer radicalement, pour reprendre un concept de Pierre Bourdieu, a-t-elle expliqué. L'interdisciplinarité exige une maturité personnelle et professionnelle des acteurs qui doivent consacrer temps et énergie à la communication *de visu* car l'interdisciplinarité ne se vit pas autrement. Doivent également exister des structures institutionnelles (lieux de rencontres notamment) pour la favoriser. Les principales difficultés que rencontre son application sont liées à la culture disciplinaire, à la culture de coopération, au manque de ressources et aux structures. À l'UQAM où n'existe pas de bilan descriptif et critique de l'interdisciplinarité à ce



Photo : J.-A. Martin

M. Michel Jebrak

jour, une avenue de développement pourrait passer par le Centre de formation et de recherche en enseignement supérieur (CEFRES).

Michel Jebrak, pour sa part, a fait valoir que les disciplines ont tendance à s'enfermer et à creuser dans des domaines de plus en plus petits, alors que les problématiques contemporaines supposent une vision large, une appréhension de la complexité et un dialogue des savoirs. Les grands développements de la science au 20^e siècle se sont faits aux frontières des disciplines, a-t-il fait remarquer.

De par sa structuration et son histoire, l'UQAM s'est construite en partie sur une vision interdisciplinaire, notamment en environnement, en éducation, en études urbaines, dans ses instituts de recherche, a-t-il poursuivi. Pour développer plus à fond



Photo : Michel Giroux

Mme Lucie Sauvé

cette dynamique, l'UQAM doit apprendre à gérer l'interdisciplinarité dans ses aspects humains (ex. recrutement bi-départemental ou tri-départemental, mobilité interdépartementale, sabbatique à l'interne, etc.), dans ses aspects pédagogiques (mesures d'ouverture des programmes de 1^{er} cycle, approche par problèmes - APP - encore très peu développée, création de maîtrises interdisciplinaires, etc.) et dans ses aspects de recherche, de plus en plus requise par les organismes subventionnaires, mais aussi découlent «des exigences propres à une science innovante».

Doit-on développer des chaires interdisciplinaires, des ateliers de recherches transdisciplinaires? Avec le renouvellement du corps professoral, il serait opportun, de conclure Michel Jebrak, de se donner des directives d'embauche, de mobilité, de développement de carrière, d'évaluation qui tiennent compte des contraintes de l'interdisciplinarité.

Après avoir souligné l'ambiguïté de sens et d'interprétation qui entoure les concepts de multi-, pluri-, trans-, bi- ou interdisciplinarité, Robert Proulx précise que les termes sont ra-

rement définis et «toujours sujet à débats». Le doyen de la Faculté des sciences humaines a par la suite présenté une modélisation du concept d'interdisciplinarité permettant «d'envisager ses diverses incidences sur la production des connaissances et le développement de la recherche». Les quatre «modes» de son modèle sont : 1- l'antidisciplinarité, pour contrecarrer la spécialisation excessive (culture générale); 2- le complément à la formation professionnelle (élargissement des horizons); 3- le traitement plus global d'un objet d'étude et des retombées de liaison-transfert sur le plan socio-économique (en préservant les disciplines); 4- le dépassement des limites des disciplines actuelles par l'interaction productive des méthodes propres à chacune (nouvelles méthodes, concepts et langage avec intégration forte des disciplines dans le traitement d'un objet).

Dans l'établissement des partenariats par exemple, il importe de clarifier dès le départ les visions de chacun, a-t-il fait valoir, car si le mode 3 permet d'associer les disciplines, le mode 4 appelle, quant à lui, à la création de nouvelles formes de savoir. Comment se forme un chercheur dans un environnement interdisciplinaire, comment le finance-t-on? L'affirmation du domaine interdisciplinaire et sa survivance exigent des réponses claires à ces questions, a-t-il conclu.

Très appréciées, ces présentations ont suscité un grand intérêt de la part des commissaires. En mot de la fin Mme Laberge a précisé que l'UQAM doit poursuivre la réflexion sur les processus dans lesquels elle est inscrite, et pousser plus à fond l'analyse des croisements possibles dans la production et la transmission des connaissances ●

Certificat d'études personnalisées

Les commissaires ont approuvé à l'unanimité la création d'un Certificat d'études personnalisées pour les personnes de 50 ans et plus, sous l'égide du Service de la formation continue. Bien que Espaces 50+ n'ait pas encore d'orientations générales bien définies, le certificat pourra démarrer en septembre 2003 avec une première cohorte d'étudiants. Comme l'expliquait la vice-rectrice associée aux Études, Mme Carole Lamoureux, ce programme prend le relais en quelque sorte du CEPA (Certificat d'éducation personnalisée pour les aînés) offert par l'UQAM pendant une dizaine d'années et rattaché à la Faculté d'éducation.

Les étudiants auront à réussir un cours d'intégration ESP1000 pour confirmer leur admission au programme. Ce premier cours vise à faire préciser aux étudiants leur projet de formation et leur choix de cours, tout en leur permettant d'acquérir des outils méthodologiques de base et de se familiariser avec l'environnement universitaire. De même à la sortie du programme, les étudiants auront à réussir une activité de synthèse

ESP3000 leur permettant d'intégrer leurs acquis de connaissance.

Ce programme de dix cours, a fait valoir Mme Lamoureux, n'a aucune visée «professionnalisante» et les jeunes retraités qui envisagent une réorientation de carrière seront dirigés vers d'autres programmes. La question de la reconnaissance des acquis de ce programme reste entière tant qu'une politique n'en tracera pas les contours. Ce certificat ne pourra mener notamment à un baccalauréat par cumul de certificats.

Projet TÉLUQ/UQAM

Le recteur, M. Roch Denis, a précisé lors de la période d'information que depuis la remise des rapports des comités paritaires en avril aux conseils d'administration des deux établissements, le projet de rattachement TÉLUQ/UQAM était au point mort en raison de l'option privilégiée par Mme Anne Marrec, directrice générale de la TÉLUQ, qui cherche à faire renouveler son mandat à la direction de la Télé-Université. Mme Marrec défend en effet sa candidature en optant pour un rattachement de la TÉLUQ,

non pas à l'UQAM, mais à l'ensemble du réseau universitaire québécois, sous le leadership de la TÉLUQ. La TÉLUQ serait la tête de pont de ce consortium d'enseignement à distance, les universités fournissant ressources, professeurs et programmes. Le président de l'UQ, M. Pierre Lucier, considère pour sa part que le seul «vrai» projet sur la table est celui du rattachement TÉLUQ/UQAM.

Les discussions sur le cadre juridique que prendrait le rattachement TÉLUQ/UQAM - étape qui devait maintenant être franchie - ne peuvent donc se tenir dans ces conditions, a expliqué le recteur, et devront attendre l'issue du processus de désignation à la TÉLUQ. L'autre candidate en lice à la direction générale de l'établissement, Mme Louise Bertrand, directrice de l'Enseignement et de la recherche, est favorable au rattachement TÉLUQ/UQAM, de même que la très large majorité des personnels de la TÉLUQ ●